

Le papillon

La boulangère est comme ses gâteaux et ses chocolats, à goûter, à savourer, à croquer. Voilà dix ans que je viens chaque jour de la semaine chercher une baguette et deux croissants et le dimanche un Paris Brest et un mille feuilles. Voilà dix ans que je suis attiré par sa chair pulpeuse, d'un rose délicat, que j'imagine sucrée et parfumée comme des bonbons. En été, elle porte des robes décolletées qui me donnent envie de lécher son corps et d'appivoiser le petit papillon tatoué, posé sur son épaule, à la lisière de son cou. Ce papillon, je voudrais l'approcher, l'embrasser, lui tendre mon index pour qu'il se pose dessus quelques secondes avant de le voir retourner sur la chair duveteuse de la jeune femme.

Depuis dix ans, tout tourne rond comme dans une mécanique bien huilée. Disparition du papillon en hiver sous les pulls et les chemisiers de la demoiselle et naissance au printemps du léger lépidoptère aux ailes bariolées. En hiver, je m'attarde davantage sur ses lèvres rebondies, sur ses mains aux ongles nacrés, sur son buste généreux qui prestement se retourne pour saisir les pains, sur ses fesses que je vois comme deux pêches-melba savoureuses...

(à suivre)